



Les effets liés à l'exploration et l'exploitation des ressources naturelles sur les nappes phréatiques aux Îles-de-la-Madeleine, notamment ceux liés à l'exploration et l'exploitation gazière

## Mémoire

présenté par

Mélanie Gauthier

Dans le cadre de l'audience publique de la Commission portant sur :  
Les effets liés à l'exploration et l'exploitation des ressources naturelles  
sur les nappes phréatiques aux Îles-de-la-Madeleine,  
notamment ceux liés à l'exploration et l'exploitation gazière

Juillet 2013

## CONTE ET LÉGENDE DE LA MADELEINE

Il y a de cela bien longtemps, se trouvait un endroit enchanteur, comme il n'en existait nulle part ailleurs. C'était un archipel d'îles composées de falaises de grès rouge et de buttes vertes et rondelettes, reliées par un chapelet de dunes sablonneuses. On nommait ce paradis, cette perle au milieu d'un Golfe prospère et grouillant de vie marine: les Îles-de-la-Madeleine.

Cet archipel timide vivait au gré des vents et des marées, presque oublié, à peine effleuré par la frénésie urbaine, le rythme tumultueux du continent et la course folle et inconsciente de l'ère industrielle.

Les changements insulaires se produisaient lentement, respectueusement, au rythme du temps; tels la mer et le vent sculptant la pierre d'albâtre et transformant les roches au cours des millénaires en milliards de minuscules grains de sable fin.

Les gens savouraient la vie, la beauté des paysages, la tranquillité et la chance extraordinaire qu'ils avaient de vivre dans un endroit si pur et isolé.

Des générations d'Amérindiens, de Métis, d'Acadiens, même quelques Irlandais et Écossais, qui avaient un jour échoué sur ses récifs, s'y abritaient, s'y nourrissaient et y vivaient heureux depuis toujours.

Les visiteurs qui avaient eu l'audace, le courage et la curiosité de s'y aventurer, avaient tous été séduits par la beauté naturelle et la pureté de ces Îles.

Que ce soit en posant leur premier regard sur ses longs cheveux de sable blond et les courbes aguichantes de ses buttes rondes; ou en se faisant enjôler par la caresse douce et chaude de ses vagues et de son sable fin; ou encore en respirant son parfum sublime à l'arôme d'air salin venant du large; nul ne pouvait résister à ses charmes.

Les uns passaient des heures à flâner dans ses champs de fleurs sauvages, fixant leur regard sur l'horizon sans fin, tandis que d'autres ne se lassaient jamais de marcher sur ses plages ensoleillées et de se baigner dans ses eaux fougueuses et salées.

La pêche, l'agriculture, les produits du terroir et le tourisme étaient les principales industries locales, s'harmonisant parfaitement à cet environnement maritime insulaire exigu et fragile.

Mais un jour, tout changea.

Des prospecteurs avides de fortunes commencèrent à pointer leur nez un peu partout sur les Îles, reniflant les odeurs de gaz naturel. Pendant ce temps, tout autour, dans les eaux claires et limpides qui bordaient ses côtes, des sondes zigzaguaient à la recherche de l'or noir.

Sournoisement, sans en demander la permission à ses habitants, les prospecteurs, avec l'aide des politiciens au pouvoir, s'approprièrent le sous-sol de l'archipel et tout ce qui pouvait s'y trouver en ressources naturelles.

Avec la spéculation que des millions de mètres cubes d'hydrocarbures se cachaient

possiblement dans ses entrailles et au fond des eaux qui l'entouraient, la malédiction venait de s'abattre sur le petit archipel, que l'on croyait pourtant à tout jamais intouchable par les industries lourdes des milieux éloignés.

Alors que la rumeur de forages terrestres et marins potentiels commençait à se répandre, quelque chose d'inhabituel se produisit. Les habitants de cet archipel pacifique, si sympathiques et chaleureux, qui s'entendaient jusqu'alors à merveille et vivaient comme une très grande famille, commencèrent à se diviser.

Les idées et les opinions des uns s'opposaient au savoir et à l'imagination des autres. Quelques opportunistes voyaient cette découverte comme un don du ciel, et se frottaient les mains en imaginant l'amas d'une grosse fortune, alors que les écologistes fronçaient les sourcils et observaient cette nouvelle avenue d'un œil très critique.

Parmi la masse de la population, on trouvait des gens très informés ou tout à fait ignorants sur le sujet, plus ou moins sensibilisés, pour ou contre les projets de forage ou encore inquiets et incertains, incapables de se positionner.

Les politiciens, eux, se trouvant devant une population divisée, incapables de plaire à tous, restèrent perplexes. Quelle réponse pouvaient-ils donner, sans risquer de déplaire ou à un côté ou à l'autre? Alors, ils eurent une idée brillante, qui les sortait du mauvais dilemme dans lequel ils se trouvaient: ils déclarèrent à la population qu'ils n'avaient aucun pouvoir de décision, puisque les permis d'exploration avaient déjà été émis des années auparavant, et ce, sans les consulter. Ils se retrouvaient donc, comme tous les habitants de l'île, devant les faits accomplis et ne pouvaient, hélas, rien y faire.

Il en revenait donc aux compagnies prospectrices de décider et de faire comme bon il leur semblait. N'avaient-elles pas de toute façon déjà acheté la loi, ainsi que ceux qui supposément la gardaient, en leur promettant la caverne d'Ali Baba?

Et c'est ainsi que les trous commencèrent à se forer par dizaines, puis par centaines et par milliers, sans faire fi des soubresauts de l'archipel, qui, grugé de tous bords et de tous côtés, par des fourmis voraces et ambitieuses, tentait de lancer des signaux de détresse.

L'île aux charmes irrésistibles, qui autrefois avait fait tourner mille et une têtes, ressemblait maintenant à un gros morceau de gruyère séché.

Ses collines et ses vallées autrefois vertes et fleuries, étaient parsemées de grosses routes asphaltées, sur lesquelles des camions bruyants circulaient jour et nuit, sans répit, en crachant des fumées noires.

Des pipelines s'entrecroisaient et se chevauchaient partout, au-dessus et en dessous du sol, formant des labyrinthes d'autoroutes dans lesquels le flot du gaz circulait jusqu'à de gros réservoirs où d'énormes bateaux à l'air ténébreux venaient s'abreuver.

Ses plages, autrefois parées de sable blond, étaient maintenant parsemées de goudron, de pétrole et de carcasses d'oiseaux et de poissons morts, d'os de baleines et de dauphins ainsi que d'épaves d'anciens bateaux de pêche.

Ses eaux, autrefois turquoise et limpides, étaient maintenant toxiques et empoisonnées, et plus personne n'osait s'y tremper les pieds. Partout à l'horizon on apercevait des tours de pétrole géantes, qui crachaient des fumées noires de leurs cheminées puissantes et déversaient des boues de forage toxiques dans la mer.

Plus personne ne se rappelait du goût unique du homard, de la finesse de la chair du crabe des neiges et de la morue, de la saveur délicate du maquereau ou le goût salé du hareng fumé.

Les habitants de l'île n'osaient pas même tenter de se remémorer combien l'air frais du large remplissait jadis leurs poumons, ou les cris de joie des enfants sautant dans les vagues, ou encore la beauté des paysages qui défilaient chaque jour devant leurs yeux. Car tout cela avait disparu à jamais.

Les trois quarts de la population avaient dû émigrer vers les villes et le quart qui restait travaillait d'arrache-pied de l'aube au crépuscule, comme des esclaves, au service de l'exploitation des hydrocarbures, respirant l'air toxique.

Plus rien ne poussait dans le sol, pas même aux rares endroits où on pouvait encore trouver quelques mètres carrés de terre non perforée et pas encore recouverte par des routes ou des pipelines.

Inutile de mentionner que le tourisme était mort de sa belle mort, tout comme la pêche et l'agriculture qui l'avaient précédé.

Dès que la première tour de forage avait été construite dans le golfe, la réputation de ses fruits de mer en avait été terriblement affectée. La demande avait automatiquement diminué et les prix avaient chuté.

Mais le pire était qu'à peine la construction de la première tour de forage complétée, les grosses compagnies pétrolières annonçaient déjà la construction d'autres tours.

Les pêcheurs, qui tentaient de peine et de misère à survivre, avaient vu les zones de reproduction du homard et des poissons de fond, ainsi que la quasi totalité de leurs zones de pêche, se faire envahir par les foreuses; les boues de forage avaient intoxiqué l'eau, ainsi que la faune et la flore marine qui y vivaient; ils avaient été témoins impuissants de la destruction massive d'une industrie qui jadis rapportait des millions de dollars à la région.

Avec la fin de la pêche - l'industrie principale qui faisait vivre la population de l'île - tout s'écroula, comme un château de cartes dont on retire l'une des pièces principales à la base, soutenant toute la structure.

Sur cette île éloignée et isolée, où - encore plus qu'ailleurs - toutes les industries sont interdépendantes, l'économie n'eût pratiquement aucune chance de survie. Ce fût d'abord les commerces saisonniers qui commencèrent très vite à souffrir du manque de tourisme, suivis par ceux ouverts à l'année, qui virent les résidents qui n'avaient plus de revenus s'exiler; c'est ainsi que tout commença à fermer et à s'éteindre, en synchronisation avec le paysage féérique coloré qui soudainement se transformait en un terne chantier industriel.

La nappe phréatique, qui avait été infiltrée par l'eau salée, dû à la pression exercée par les forages terrestres, ne pouvait plus abreuver les quelques personnes qui

habitaient encore sur l'île. L'eau potable était transportée de très loin, par de gros bateaux et de gros camions qui dépendaient des hydrocarbures pour le transport.

Le niveau de la mer avait tellement monté, dû aux changements climatiques, que les falaises, autrefois escarpées et imposantes, n'étaient plus que de quelques mètres de hauteur. On avait dû bâtir des dizaines de ponts entre les îles de l'archipel, maintenant presque submergées, et d'immenses barges flottaient entre elles transportant la machinerie, puis les gros tubes et tuyaux pour la construction des pipelines.

On ne voyait plus de sourires sur les visages. Ils étaient ternes, comme tout le reste du paysage qui les entourait. Les seuls êtres vivant sur l'île étaient ceux qui pouvaient encore ignorer la laideur des lieux, tolérer la senteur toxique et la pollution qui avait ravagé le paysage, tel un cancer incurable.

C'est ici que le conte prend habituellement un tournant, qu'un héros ou un événement quelconque vient changer le cours de l'histoire pour l'amener à une fin joyeuse.

Mais malheureusement, dans le cas de ce conte, rien que je puisse imaginer ne pourrait maintenant sauver les habitants de l'île de la situation pathétique, tristement irréparable et sans espoir dont ils sont victimes.

C'est le genre de chose devant laquelle on ne peut pas reculer. Une fois l'engrenage en mouvement, on ne peut plus l'empêcher de grossir. Comme ce fût le cas pour le Golfe du Mexique, ou du site des sables bitumineux en Alberta, et comme malheureusement bien d'autres endroits dans le monde, qui ont été ravagés par l'industrie gazière et pétrolière.

Tout ce que je peux faire, faute de fin joyeuse, est de recommencer au début. Il était une fois un endroit enchanteur, comme il n'en existait nulle part ailleurs...